



L'Abbaye
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

ALAIN
BUBLEX

En confiant la direction artistique de l'Abbaye, espace d'art contemporain à la Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, la ville d'Annecy souhaite faire vivre à chacun une expérience sensible de l'art contemporain et encourager un partage des valeurs culturelles intergénérationnelles, autour d'une thématique spécifique du territoire annécien et alpin.

Après le Baroque, c'est le thème du Paysage qui est proposé par la Fondation pour cette nouvelle saison. Il sera traité successivement par trois artistes dont le premier est Alain Bublex, que nous connaissons déjà par sa présence dans ce lieu en 2005 et aussi grâce aux deux œuvres acquises et présentées au Musée-Château.

« Annecy paysages », en lien avec la Ville de Lausanne, a permis, durant tout l'été de « sublimer la Nature en milieu urbain » par l'installation de 32 œuvres éphémères. Le rapport de l'homme à la Nature, tellement présent dans notre actualité, se trouve à nouveau questionné dans cette exposition. Les photographies présentées sont des vues de nos paysages familiers que vous regarderez sans doute autrement par la suite.

Nous vous souhaitons une très agréable visite, commentée par les professionnels d'Imagespassages chaque week-end à 15h.

Le Maire d'Annecy

**Le Maire de la commune
déléguée d'Annecy-le-Vieux**

**Le Maire-Adjoint
délégué à la culture**

[...] c'est que l'on ne voit comme paysage dans la nature que ce que l'on a appris auparavant à regarder comme un paysage, notamment grâce à l'éducation de l'œil par la peinture.

Philippe Descola

La direction artistique et scénographique de l'Abbaye-Espace d'art contemporain est heureuse de vous présenter une exposition des dernières œuvres produites par l'artiste Alain Bublex. Cette exposition monographique introduit le premier chapitre d'un cycle de 3 expositions consacré au paysage dans l'art contemporain.

Pour ce nouveau cycle la Fondation a choisi de mettre en avant la notion de paysage qui est omniprésente sur le territoire préalpin : la montagne et les lacs sont partout perceptibles et nombreux, contraignant ainsi l'urbanisation et la présence humaine.

Depuis la moitié du VII^{ème} siècle de nombreux artistes ont traversé les Alpes pour réaliser le « Grand Tour » laissant des représentations paysagères Alpines par exemple les vues de Bonneville par William Turner en 1808.

Le paysage est un artéfact, son inventeur est le peintre Joachim Patinier (1483- 1524) qui grâce à la peinture à l'huile et la technique du glacis permet au paysage de s'émanciper de la perspective de la Renaissance italienne pour devenir le sujet même du tableau et devenir un genre pictural.

Le paysage recouvre aujourd'hui de nombreuses conceptions et peut notamment devenir manifeste de l'occupation humaine et des politiques d'aménagement du territoire.

Le regard d'Alain Bublex, tel celui d'un urbaniste, déconstruit les paysages et les modèles en mélangeant fiction, réalisme et influences de décors de films comme *First Blood (Rambo)*. Tout en soulevant des réflexions sur la ville, les grands espaces retravaillés et fantasmés reprennent les codes de paysages américains qui ont marqué l'artiste.

Pour son projet *An American Landscape* l'artiste redessine numériquement le film du réalisateur canadien Ted Kotcheff *First Blood* inspiré du roman *Rambo* de David Morell qu'il dénude de ses personnages et de son récit pour n'en garder que le décor d'arrière-plan : le paysage comme le véritable acteur principal du film. Nous présentons au cours de l'exposition les 15 premières minutes de ce projet fruit de cinq années de travail.

L'exposition est également l'occasion de découvrir les paysages photographiés dans la vallée de Thônes et aux environs d'Annecy très similaires aux paysages américains redessinés par l'artiste avec les teintes de l'esthétique américaine ; ils rendent compte des ressemblances de ces deux environnements pourtant si éloignés et différents dans leur histoire et leur géographie. Ainsi Alain Bublex pointe « *l'importance du paysage naturel dans la construction de l'identité américaine* » mais aussi, plus largement, montagnarde et savoyarde.

Jean-Marc Salomon

Directeur Artistique

de l'Abbaye-Espace d'Art Contemporain



**ALAIN
BUBLEX**

ALAIN BUBLEX

CHRONIQUES DE PAYSAGES ORDINAIRES

« *Tes projets semblent de plus en plus obsédés par la possibilité de ne pas produire, c'est-à-dire de s'en tenir à l'énoncé d'une hypothèse, au défilement d'un paysage ?*

Peut-être pas de plus en plus. Je crois que cela concerne l'ensemble des projets depuis le début, mais que leur multiplication rend cette caractéristique de plus en plus évidente. C'est la nature même d'un projet que d'être inachevé. Dès lors qu'il aboutit, un projet devient un objet, un produit. Dans la plupart des cas, les idées suffisent.»¹

Cette réponse qu'Alain Bublex donna à Jean-Yves Jouannais il y a tout juste vingt ans, reste aujourd'hui encore d'actualité. Au départ de chacun des projets de l'artiste se trouve une hypothèse qui, invariablement, a trait au paysage. Partant du postulat que l'aménagement des territoires répond à de multiples impératifs qui évoluent et se densifient en fonction des besoins toujours grandissants des populations sédentarisées, Alain Bublex aime à émettre des propositions basées sur des théories élaborées au cours du siècle dernier²; ainsi, tout en réinterrogeant le présent, elles esquissent un possible futur, selon une temporalité à la fois élastique et perméable. Cette porosité se retrouve dans sa pratique de la photographie qui déborde de son champ d'activité à proprement parler pour s'adjoindre les compétences d'autres disciplines et, de ce fait, parvenir à l'élaboration de nouveaux modes d'appréhension du réel.

Avant d'aborder plus précisément le projet qui nous occupe ici, il nous faut remonter quelques années en arrière pour comprendre le cheminement intellectuel de l'artiste, et en particulier, sa fascination pour les paysages.

¹ Jean-Yves JOUANNIS, entretien avec Alain BUBLEX in "Alain Bublex tenir à jour les paysages", Art Press, n°244, mars 1999, p. 26

² Cette réflexion sur l'architecture moderne prend sa source avec la réappropriation dans les années 2000 de l'habitat modulaire initié en 1964 par Peter Cook, membre du collectif britannique Archigram, sous l'appellation "Plug-in City", puis en 2004 de celle du "Plan Voisin", projet d'aménagement imaginé par Le Corbusier pour la ville de Paris en 1925

Glooscap³ ou l'élaboration d'un récit aux potentialités inépuisables

Alain Bublex (né en 1961 à Lyon) est designer industriel chez le constructeur automobile Renault quand il rencontre Milen Milenovich. À la fin des années quatre-vingt, les deux collègues travaillent ensemble à la matérialisation cohérente et tangible d'une cité fictive localisée quelque part au Canada, Glooscap, en la dotant d'une documentation aussi riche que diversifiée – plans, cartes, études, relevés, photographies, écrits etc. Elle fait l'objet d'une première présentation à la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois en 1992.

Invité en 2013 par le Laboratoire des Utopies et Fictions Urbaines de l'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen à concevoir une installation spécifique pour l'espace des Grandes galeries situé sur le campus de Rouen, Alain Bublex s'attelle à la reconstitution fidèle d'une partie de cette exposition originelle. À partir des photographies d'époque, il reproduit la salle des archives de Glooscap qu'il agrémente des "fantômes" de ses pièces originales, exécutés sous la forme de dessins vectoriels représentant, en trompe-l'œil, chaque œuvre et son encadrement.

Au travers de cette mise en abyme scénographique et technologique qui plonge le spectateur dans un espace-temps doublement fictionnel, l'artiste prolonge sa réflexion sur l'inachèvement de la réalité matérielle au travers de l'examen attentif de ses modes opératoires.

Au-delà de l'œuvre photographique

À l'occasion de sa rétrospective au Centre de Création Contemporaine de Tours en 2010, intitulée "15 ans de peinture - Inventaire de l'œuvre photographique", Alain Bublex propose une première lecture transversale de son travail qui préfigure déjà ses entreprises à venir.

³ Nom emprunté à un héros issu de la mythologie amérindienne.

Portée par un intérêt soutenu et constant à l'égard des écosystèmes périurbains et des moyens déployés par l'homme pour les "domestiquer", sa démarche consiste à mettre en présence des éléments issus du réel avec des constructions imaginées mais toujours vraisemblables, élaborées à partir des nombreuses connaissances, techniques et expérimentations qui jalonnent l'histoire de l'architecture autant que celle de la mobilité, et plus spécifiquement de l'automobile. Sur les cimaises sont indifféremment présentés des vues authentiques de paysages nord-américains traversés d'est en ouest (*Ryder Project, 1999-2000*) ou parcourus dans le but de collecter des données documentaires et topographiques accréditant l'existence d'une agglomération fictive (*Glooscap, 1991*), des mises en situation réelles de véhicules transformés en prototypes rétrofuturistes – qualifiés par l'artiste de "chaînon manquants" dans l'histoire du design automobile – (*Aérofiat, 1995*), des fragments de paysages existants rehaussés de l'emblématique sommet japonais (*Monts Fuji & autres Ponts, 2009*), d'autres augmentés de structures modulables voire métamorphosés en chantiers (*Plug-in City (2000), 2000*), ou encore des ensembles urbains déplacés du centre vers la périphérie (*Plan Voisin de Paris, 2004*). Ainsi, via l'insertion de signifiants factuels ou spéculatifs dans des scènes généralement extraites de leur contexte d'origine, le plasticien produit des images génériques atemporelles qui dressent un portrait polymorphe et transitoire des territoires dits périphériques.

À la découverte de ce vaste panorama visuel, on s'aperçoit que le médium photographique sert depuis toujours de fil conducteur à l'artiste dans la formalisation de ses projets, en tant qu'outil bien entendu, mais également comme laboratoire conceptuel destiné à faire s'y rencontrer les pratiques les plus hétérogènes, ce que l'historienne et critique d'art française Dominique Baqué désigne sous l'appellation "photographie plasticienne"⁴.

«Un des éléments qui m'intéresse dans le paysage c'est qu'on en est simultanément les observateurs et les producteurs.»⁵

À l'automne 2014, Alain Bublex présente à la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois un dispositif scénographique audacieux sobrement nommé "Arrière-plan" qui, cette fois-ci, place la connivence peinture/ photographie au centre du discours. Par la mise en regard d'œuvres picturales d'artistes majeurs des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles – tels Albert Bierstadt (1830-1902), Albert Marquet (1875-1947), Charles Sheeler (1883-1965) ou encore Morris Louis (1912-1962) – avec une sélection variée de ses productions photographiques récentes, le plasticien suggère de possibles filiations qui induisent une approche culturelle de la notion de paysage. Dans le but de vérifier son intuition selon laquelle ce dernier jouerait un rôle prépondérant dans la constitution d'un héritage patrimonial commun, l'artiste s'impose une uniformisation dans le traitement des images en réinterprétant chaque tableau au moyen de sa tablette graphique, sans toutefois manquer de s'accorder certaines libertés dans les choix qui ont présidé à leur accrochage. Relativement lisse et homogène, rythmé par les seules variations de tirage et de format, l'ensemble esquisse en filigrane un tout nouveau paysage qui apparaît comme étrangement familier.

Deux années plus tard, son installation photographique sur le barrage de Mauvoisin, dans la réserve naturelle du Haut Val de Bagnes en Suisse, crée une surprenante illustration de la question de la mutation des espaces par le jalonnement successif de paysages monumentaux manipulés au cœur même d'un environnement maîtrisé.

⁴ Dominique BAQUÉ, Photographie plasticienne, l'extrême contemporain, Éditions du Regard, 2004, pp. 181-183.

⁵ Frédéric RAMADE, Alain Bublex - l'atelier A, reportage, Arte France, 2011 <https://www.arte.tv/fr/videos/049916-000-A/alain-bublex/>

De First Blood à An American Landscape

Adaptation cinématographique du roman éponyme publié dix ans auparavant par l'écrivain canadien David Morrell, *First Blood* (1982) de Ted Kotcheff, rencontra un tel succès critique et commercial que son intrigue, tout comme son héros Rambo, furent rapidement happés par le système et transformés en franchise. Ce changement de statut eut un impact important sur l'œuvre filmique originelle puisqu'il lui engendrera de nombreuses suites, dont la sortie du dernier opus, *Rambo: Last Blood* – hasard du calendrier – est programmée pour cette fin d'année.

À la découverte du premier long-métrage des années après sa diffusion en salle, Alain Bublex est immédiatement séduit par l'atmosphère qui se dégage des prises de vue, davantage que par le scénario en lui-même, duquel, en dépit des nombreux visionnages, il n'arrivait jamais à s'extirper complètement. Ce sentiment d'insatisfaction, né de son impossibilité à se saisir pleinement du milieu environnant qui, selon lui, a un effet déterminant dans la réalisation du film autant que dans sa réception par le public, le pousse à envisager d'en livrer sa propre interprétation.

Débutée courant 2018, l'adaptation en dessin animé témoigne une fois encore de l'intérêt de l'artiste pour les toiles de fond qui sous-tendent l'action – dans le cas présent la ville de Hope et ses alentours au cours de l'hiver – ; mais cette fois-ci, plutôt que d'intervenir directement sur les paysages en les gratifiant d'assemblages modulaires ou en y incorporant des Monts Fuji, il choisit de reproduire les arrière-plans dans leur intégralité au moyen du dessin vectoriel, puis de les révéler en leur adjugeant la totalité de l'espace alloué. Pour être conforme à l'original, le plasticien s'astreint à redessiner chacun des mouvements de caméra qui composent les plans du film, tout en substituant volontairement le paysage aux protagonistes. Par ce parti pris inhabituel, Alain Bublex cherche moins à supprimer la figure humaine qu'à passer sous silence les jeux d'acteurs qui captent l'attention du spectateur pour tenter une revalorisation du cadre.

“J'ai le sentiment que le paysage nous représente, malgré nous. Pour moi, il a l'avantage de se détacher de manière évidente de la représentation humaine. Il embrasse large d'une certaine manière, on sort toujours un peu des expériences ou des vécus particuliers

pour livrer un portrait plus collectif. Le paysage c'est un peu nous tous, pris collectivement. Le paysage repose sur une ambivalence des relations entre l'environnement, le regard et les images. [L'anthropologue français] Philippe Descola en fait une description très juste : on voit un paysage quand on retrouve dans un environnement la beauté d'une image, photographie ou peinture admirée précédemment. On reconnaît un paysage plutôt qu'on le découvre. On est moins touché par la beauté d'un lieu qu'on ne reconnaît en lui la beauté d'une image. [...] faire des images, c'est aussi produire de nouveaux paysages, ouvrir de nouveaux champs au regard ou plutôt rendre différemment visible ce qui nous entoure.”⁶

Ce projet au long cours (puisque l'on s'agit, à terme, de refaire entièrement le film en dessin animé) tire son nom d'un célèbre tableau du peintre et photographe américain Charles Sheeler, *American Landscape*. Exécutée en 1930, l'œuvre résolument réaliste et moderne rompt avec les codes paysagistes qui prévalaient au XIX^{ème} siècle, en représentant l'essor de l'industrie aux États-Unis sous les traits de l'usine Ford Motor Company installée sur les rives de la River Rouge, dans l'état du Michigan. Tel un prolongement idéal et plastique de ses “tableaux photographiques”, Alain Bublex travaille, quant à lui, à la composition d'une fresque paysagère qui, à l'instar du personnage de Rambo, pourrait s'envisager comme une allégorie de l'Amérique.

⁶ Raphaël BOURGOIS, entretien avec Alain BUBLEX in “Alain Bublex: “Penser la mobilité essentiellement comme la liberté du déplacement, c'est se fourvoyer””, AOC [Analyse Opinion Critique], 15.12.2018

Supposément implantée dans le Montana et bordée par le massif des Rocheuses, la municipalité de Hope offre l'avantage de n'avoir aucune spécificité à l'exception de son contexte géographique. Avec son commissariat, sa rue principale flanquée de commerces et ses stations-service, elle peut incarner n'importe quelle commune nord-américaine de taille équivalente, établie sur un périmètre qui s'étend de part et d'autre à l'ouest du 49ème parallèle. En l'occurrence, pour les besoins du film, le tournage a exclusivement eu lieu au Canada, à l'extrême sud de la province de la Colombie-Britannique.

Quant à Alain Bublex, c'est aux alentours des années 2000, à l'occasion d'une session photographique en Haute-Savoie par un mois d'avril pluvieux, qu'il réalise que l'environnement si particulier de *First Blood* est bien plus qu'un figurant, et qu'il peut dès lors être interprété comme le pendant métaphorique du héros. Déclinée sur plusieurs supports et formats, l'installation présentée à l'Abbaye prolonge cette intuition circonstancielle en une réflexion plus générale sur les relations que l'homme entretient avec son milieu naturel.

Work in progress

Designer évoluant dans le monde des arts plastiques, Alain Bublex, en fin observateur des comportements de ses contemporains, pose sur la réalité un regard intrigué qui lui permet d'interroger sans cesse et sans jugement les points de vue défendus par les uns et par les autres en cherchant, à son tour, à contribuer au débat d'idées.

Au moyen de démonstrations pluridisciplinaires, le plasticien aborde ses projets comme des tentatives, selon une "*perspective d'avenir et de réalisation perpétuelle*"⁷ qui prolongent indéfiniment leur état d'épreuve. Il en va de même avec sa pratique du dessin vectoriel qui s'intensifie ces dernières années, car, à ses yeux, elle fait émerger une autre réalité : "*lorsque l'on dessine un existant de manière réaliste, on est amené à y sélectionner des éléments qui vont permettre de traduire une intensité particulière dans ce que l'on voit. Un dessin est une maquette du réel, ce n'est pas le réel lui-même mais la chose qui est simplifiée jusqu'à son essence même.*"⁸

Clémentine DAVIN

⁷ Matthieu JACQUET, entretien avec Alain BUBLEX à l'occasion de son exposition personnelle à la galerie G-P & N. Vallois (An American Landscape 07.11 > 22.12.2018), slash-paris.com, 06.11.2018

⁸ Ibidem.



An American Landscape - Greyroad, 2019

épreuve aux encres pigmentaires laminée diasec sur aluminium.

60 x 75 cm - Ed 1/3 - 1 EA

Courtesy Galerie GP. & N. Vallois



Thônes et environs, Haute Savoie - prises de vue 1997 - 2008
impressions aux encres pigmentaires - contrecollées sur aluminium et
montées sur lambourdes affleurantes - 63 x 78 cm - Ed 1/3 - 1 EA
Courtesy Galerie GP. & N. Vallois



An American Landscape - Glidden Paint, 2019

épreuve aux encres pigmentaires laminée diasec sur aluminium

142 x 240 x 6 cm - Ed 1/3 - 1 EA

Courtesy Galerie GP. & N. Vallois



Thônes et environs, Haute Savoie - prises de vue 1997 - 2008
impressions aux encres pigmentaires - contrecollées sur aluminium et
montées sur lambourdes affleurantes - 63 x 78 cm - Ed 1/3 - 1 EA
Courtesy Galerie GP. & N. Vallois



An American Landscape - Crossroads, 2019

épreuve aux encres pigmentaires laminée diasec sur aluminium

56 x 80 cm - Ed 1/3 - 1 EA

Courtesy Galerie GP. & N. Vallois



An American Landscape - Road, 2019

épreuve aux encres pigmentaires laminée diasec sur aluminium

87 x 200 cm - Ed 1/3 - 1 EA

Courtesy Galerie GP. & N. Vallois



Thônes et environs, Haute Savoie - prises de vue 1997 - 2008
impressions aux encres pigmentaires - contrecollées sur aluminium et
montées sur lambourdes affleurantes - 63 x 78 cm - Ed 1/3 - 1 EA
Courtesy Galerie GP. & N. Vallois

An American Landscape - *First Blood*
Vidéo - 15 min (extrait) - son et musique par Denis Vautrin
Courtesy Alain Bublex



An American Landscape - The Edge of Darkness, 2018

épreuve aux encres pigmentaires laminée diasec sur aluminium

61 x 120.8 x 4 cm - Ed 1/3 - 1 EA

Courtesy Galerie GP. & N. Vallois



An American Landscape - First Blood

Vidéo - 15 min (extrait) - son et musique par Denis Vautrin
Courtesy Alain Bublex



Thônes et environs, Haute Savoie - prises de vue 1997 - 2008
impressions aux encres pigmentaires - contrecollées sur aluminium et
montées sur lambourdes affleurantes - 63 x 78 cm - Ed 1/3 - 1 EA
Courtesy Galerie CP. & N. Vallois



An American Landscape - *First Blood*

Vidéo - 15 min (extrait) - son et musique par Denis Vautrin
Courtesy Alain Bublex

Dernières expositions personnelles (sélection):

- 2019 L'Abbaye - espace d'art contemporain, Fondation Salomon, Annecy, France
Centre de Création Contemporaine Olivier Debré - CCCOD, Tours, France
- 2018 *An American Landscape*, Galerie GP & N Vallois, Paris, France
- 2017 *Variations paysage*, Musée et jardins Cécile Sabourdy, Vicq-sur-Breuilh, France
- 2016 *Arrêts Soudains*, La Chambre, Strasbourg, France
Une après-midi japonaise & Lander's Peak, Musée de Bagnes, Barrage de Mauvoisin, Bagnes, Suisse
Choses immobiles, qui se déplacent pourtant, Atsukobarouh Gallery, Tokyo, Japon
- 2015 *Le Pavillon des Points de Vue*, une commande Defacto, Paris - La Défense, France
- 2014 *Arrière-plan*, Galerie GP & N Vallois, Paris, France
- 2013 Une nuit sans sommeil, Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier, France
36 Mile Drive, École des Beaux Arts, Rouen, France
Contributions, collaborations et bavardages, les résultats de l'enquête, Frac Basse-Normandie, Caen, France
Être utile quotidiennement, Siège de l'UFM, Maison des Métallos, Paris, France (installation permanente)

La fondation remercie chaleureusement :

Alain Bublex

La Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris

Clémentine Davin

La direction des paysages et bio-diversité et le service logistique des espaces verts de la ville d'Annecy

Liste des œuvres exposées :

Thônes et environs, Haute Savoie 1997-2008 (6)

Impressions aux encres pigmentaires - contrecollées sur aluminium et montées sur lambourdes affleurantes. Ed 1/3 - 1 EA
63 x 78 cm

An American Landscape - *Glidden Paint* 2019

Epreuve aux encres pigmentaires laminée diasec sur aluminium. Ed 1/3 - 1 EA
142 x 240 x 6 cm

An American Landscape - *Road* 2019

Epreuve aux encres pigmentaires laminée diasec sur aluminium. Ed 1/3 - 1 EA
87 x 200 cm

An American Landscape - *Crossroads* 2019

Epreuve aux encres pigmentaires laminée diasec sur aluminium. Ed 1/3 - 1 EA
56 x 80 cm

An American Landscape - *Greyroad* 2019

Epreuve aux encres pigmentaires laminée diasec sur aluminium. Ed 1/3 - 1 EA
60 x 75 cm

An American Landscape - *The Edge of Darkness* 2018

Epreuve aux encres pigmentaires laminée diasec sur aluminium. Ed 1/3 - 1 EA
142 x 240 x 6 cm

An American Landscape - *First Blood* 2019

Video - 15 min.

Sons et musiques par Denis Vautrin

ALAIN BUBLEX

An American landscape

Exposition du 13 septembre au 1^{er} décembre 2019

L'Abbaye

15 bis chemin de l'Abbaye, Annecy-le-Vieux - 74940 Annecy

Ouvert les vendredis, samedis, dimanches de 14h à 19h

Entrée libre, visite commentée les samedis et dimanches à 15h

Renseignement pour médiations culturelles au 04 50 33 45 43

ANNECY



FONDATION POUR L'ART
CONTEMPORAIN
Société à 100% sans but lucratif

Imagespassages

avec l'appui de collectivités territoriales

**haute
savoie**
le Département